

LETTRES ADRESSÉES AU CAPITAINE DUVOISIN

Nous avons trouvé dans les papiers du regrette abbé Haristoy, plusieurs lettres envoyées par divers bascophiles au capitaine Duvoisin, si connu par ses travaux sur la langue basque. Nous donnons ici celles qui nous paraissent devoir intéresser particulièrement nos lecteurs.

1. — *Lettres de Francisque-Michel*. — Les deux lettres suivantes ont trait à la publication de l'ouvrage si curieux et si renseigné, pour l'époque, de Francisque-Michel sur *le Pays basque*. Le savant professeur de la Faculté des Lettres de Bordeaux le préparait au moment où il écrivait au capitaine Duvoisin la lettre suivante:

«Bordeaux, rue Ducau, n° 17 (Chartrous), 27 mai 1855.

«Monsieur. Ce soir même je pars pour Paris (1) où j'étais, il n'y a pas encore deux mois; je ne veux pas tarder cependant à vous accuser réception et à vous remercier de votre aimable lettre du 13 de ce mois. Je le fais de grand cœur.

«Ainsi que j'ai eu l'honneur de vous l'écrire, je m'occupe, depuis quelque temps, de rassembler les éléments d'un livre que j'intitulerais volontiers: *Le Pays basque, ses mœurs, sa langue et sa littérature* (2). Déjà j'ai donné à deux journaux des fragments de ce travail; mais en ce moment je n'ai sous la main que *l'Athæneum français*. Je vous envoie les numéros qui peuvent vous intéresser.

«J'ai connu M. Bladé (3); j'ai même reçu en son temps le Bulletin de la Société qu'il avait fondée; mais, selon toute apparence, j'ai perdu les cahiers que j'en avais reçus. Je le regrette depuis que je sais qu'ils contenaient des articles de vous (4).

«A lire ceux que vous avez consacrés au théâtre basque et au récit

(1) «Mon absence ne durera pas plus de huit jours». Note de F.-Michel.

(2) Le titre définitif fut: *Le Pays basque, sa population, sa langue, ses mœurs, sa littérature et sa musique*.

(3) Professeur au collège royal de Pau; il fonda en 1841 la *Société des Sciences, Lettres et Arts de Pau* avec un Bulletin pour organe, lequel dura de 1841 à 1844.

(4) *Origine des Basques*, I, 223; II, 275.

d'une partie de paume, on voit combien les choses de votre pays vous sont familières et à quel point il vous est aisé de les rendre avec bonheur. Un morceau sur les contrebandiers des Basses-Pyrénées, de la plume d'un homme commis pour les observer, serait sans prix; soit dit sans faire tort aux autres matières qui se rapportent à mon travail.

«Indépendamment des détails généraux sur le théâtre basque, je compte donner l'analyse de la Pastorale de Clovis, dont j'ai une copie ancienne et celle du drame de *Marie de Navarre* que vous avez publiée. Il est vraisemblable que je m'en tiendrai là et que sans passer sous, silence les autres effusions de la muse de vos montagnes, je m'étendrai surtout sur ce qu'elle a produit de lyrique. Déjà j'ai recueilli bon nombre de chansons populaires, soit dans la Soule, soit dans la Basse-Navarre; mais mon ardeur de conquêtes n'en est que plus grande: aussi vous saurai-je un gré infini des *subsidia* dont je vous serai redevable. Voici, à vue de pays, ce que je possède :

- « Tout ce qu'a publié le journal *Ariel*.
- « Une pièce de Mgr d'Astros: Jaun apherespicuya denian, etc.
- « Oillanda gazte luma eder bat, etc.
- « Hamazazpi hemezortci urthe, etc.
- « Ene pena becin crudelic baditaqueya munduan, etc.
- « Çaspi urthe baditu, etc.
- « Ni ere bici niz munduan penarequin, etc.
- « Iguzquia ederric, etc.
- « Jatguiten orienhetic, etc.
- « Amodioric gabe pena ezcontcia, etc.
- « Nun cira, maitia, norat juan cira?
- « Atharratz(e) jaureguian bi citroin doratu, etc.
- « Noé legue çaharreco guizon tamabuya, etc.
- « Ampleren çamaria, bilua urdintcen hassia.
- « Cantatceco.
- « Bi bertsu berri banituzque, etc.
- « Cailla khantuz ogui petit ustail'agorriletan, etc.
- « Edate honic hada nescato gaztetan, etc.
- « Mila çortci ehun eta berrogoi eta bigarrena.
- « Ustail hilabetearen hamaseigarren eguna, etc.
- « Nescato gazte, propi, colore gorria, etc.
- « Gabaz çoinen eder den ilhargui denian, etc.
- « Ahazparneco artçain handia, artçain estimagarria, etc.
- « Arthiçarra jalguiten da goicetan lehenic, etc.
- « Abenduaren ordian, etc.
- « Zazpi urzo badohatci, etc.

« (La plupart des pièces qui précèdent, de M. Etcheverry, instituteur à Hélette).

« Elica modacoa (*Erreboulicioneco conta*).

« *Bekatorea heriotcean*.

« *Haur prodigoaren eta, aita samurraren solhassac*.

« *Ermitan batec bere gossetian*.

« *Arnoa eta guiçona*.

« *Artacainac ardiac saldueta mandoçaiñarekin aitari gueçurra pensatzeco*.

« *Amodioa gazten çoragarria*, etc.

« *Gaztetassunac bainerabila*, etc.

« *Arguia dela dioçu*, etc.

« *Muñagoerrien cantac*.

« (Je manque de détails sur ce Muñagorri).

« *Navarroaco erri*, etc. Complainte en 24 couplets sur un miracle arrivé en Navarre et attribué à S. Michel.

« *Malur bat guerthatu da Bassaburian*, etc. Les amours d'un prêtre.

« *Asto bat erosi dut Manuel traturi*, etc. Sur un pauvre vieil âne.

« *Berri miragarri bati*, etc. Sur le jugement dernier.

« *Biscai eta Araga, guero Castilla*, etc. Voyage en Espagne.

« *Mila çortzi ehun eta hamahirur urte*, etc.

« *Gure erreguina Doña Isabella*, etc.

« Vous voyez ce que j'ai dans mon sac; croyez que c'est peu et que j'ai hâte de pouvoir me dire votre obligé. FRANCISQUE MICHEL ».

Voici le brouillon de la réponse faite par le capitaine Duvoisin:

« Je profite d'une excellente occasion pour faire retour des deux numéros de *l'Athœnœum français* que vous avez eu obligeance de m'envoyer. Je regretterais qu'ils fissent défaut à la collection de cette Revue remarquable.

« Vous avez peu perdu, Monsieur, lorsque vous avez égaré les bulletins de la Société de Pau dans lesquels il est question des Basques. J'y résumais les diverses opinions émises sur l'origine de ce peuple et dans une rapide narration je faisais suivre le fil de son existence politique jusqu'à nos jours. Une multitude de fautes d'impression déparait ce travail qui n'avait d'ailleurs d'autre valeur que celle d'un avant-propos ou d'une introduction à l'histoire des Basques. J'hésite à vous l'envoyer. Il est confondu parmi tous les autres bulletins que j'ai fait relier en un seul volume (1); cependant pour peu que vous souhaitiez le voir, il vous suffira de manifester votre désir.

« J'ai le regret de vous dire que je ne saurais trouver une phrase

(1) C'était le défaut du capitaine, qui n'était pas bibliophile; il aimait les livres pour ce qu'ils contenaient.

pour faire la physiologie du contrebandier des Basses-Pyrénées. Le contrebandier, tel qu'il a été dépeint, et tel que l'imagination le montre encore, n'existe, je crois, nulle part; en tout cas, ici moins qu'ailleurs. Aujourd'hui, la contrebande n'a lieu que sur une ligne des plus restreintes; elle est l'occupation très accessoire d'un petit nombre de misérables dont la figure intéressera peu. Il faudrait donc faire une Revue rétrospective qui manquerait absolument d'actualité.

« J'ignore quelles sont les poésies publiées par *L'Ariel* (1) Il est vrai que j'ai dîné (?) (à l'âge de 20 ans) avec M. Chaho que j'ai connu à son foyer paternel et son journal a rappelé, m'a-t-on dit, notre vieille amitié. Mais par position, j'ai dû me tenir complètement séparé de lui, sans même recevoir son journal, qui ne comptait pas un seul abonne dans mon voisinage.

« Dans la série de poésies que vous me faites connaître, je remarque un mélange d'antique et de moderne, de dialectes et de genres. Généralement, les morceaux les plus récents méritent le moins d'attention.

« Vous me dites qu'il vous manque des détails sur Muñagorri. J'ai vu ce singulier personnage sans beaucoup le connaître. Il était notaire et de Tolosa, autant que je puis me rappeler. Pauvre rêveur ou ambitieux vulgaire, il voulut lever l'étendard des Fueros, sans aucun moyen de le soutenir et de se faire suivre. La seule chose qui étonna, c'est que le gouvernement christino et ses allies étrangers fussent la dupe de cet aventurier. On lui confia une forte somme (on dit un million). Il attira à lui, non pas les carlistes, comme on l'avait espéré; mais les jeunes gens qui ayant fui des provinces, vinrent péniblement chez nous. Il leur payait une solde sans les déplacer, ils devinrent ses partisans. Aussi fallut-il user de ruse et les entourer d'un certain déploiement de forces pour leur faire traverser la Bidassoa. Ils campèrent quelques temps sur un mamelon à une portée de fusil de notre territoire. L'armée carliste ne se débanda pas; les dupes se ravisèrent quoiqu'un peu tard et ordonnèrent à Muñagorri de licencier ses soldats qui ne demandaient pas mieux. Muñagorri rentra dans ses foyers, à la faveur du traité de Vergara. Lorsque l'Espagne commença à remuer contre le régent Espartero, Muñagorri voulut de nouveau jouer un rôle politique; obligé de fuir, il fut poursuivi par un officier chapelgorri, un nommé Elorrio, de Vera, qui l'atteignit et le tua sans pitié. Elorrio fut envoyé aux carabineros (corps de douaniers); il aida à faire passer la fraude, fut révoqué, se fit contrebandier, trahit ses compagnons et fut récompensé

(1) *L'Ariel*, journal bayonnais, d'opposition, fondé par Chaho, basque de Tardets, célèbre par son républicanisme *avant la lettre*. Il mourut d'une chute de voiture à Pau vers 1849. On voit son tombeau au cimetière de Bayonne.

par un coup de poignard que lui donna un de nos compatriotes qu'il avait ruiné.

« Revenant à la poésie basque, je vous dirai que j'en ai fait un petit recueil que j'ai prêté à M. A. d'Abbadie. M. A. d'Abbadie est actuellement à Londres. A son retour, je ferai un extrait que j'aurai le plaisir de vous envoyer.

« J'ai lu avec le plus vif intérêt votre lettre à M. Mérimée sur les représentations dramatiques des Basques. J'y ai vu, non sans étonnement, la traduction d'un morceau dont je croyais bien être le seul possesseur, *Geneviève dans l'oratoire*. Je l'ai recueilli, il y a 25 ans, de la bouche d'une pauvre vieille fille qui avait joué ce rôle, il y avait déjà longtemps, et dont la raison fut dérangée par les applaudissements frénétiques de la foule. Elle était grande, maigre et noire, elle avait des yeux vifs et d'une expression sévère: quand elle ne chantait pas devant les rochers, autour desquels elle faisait paître quelques brebis en filant. Il me fallut plusieurs mois de patience et de cour pour commencer à devenir son ami, et encore n'ai-je pu obtenir que la plus petite portion de ce qu'elle savait. Mais j'ai vu cette femme ridée, un genou sur un escabeau, la figure à moitié tournée vers le public devant lequel elle se supposait, les yeux fixés au mur, sur un portrait du Juif-Errant, qui remplaçait le crucifix de l'oratoire; sa poitrine se gonflait comme aux beaux jours de l'adolescence; j'ai entendu sa voix chevrotante, vibrante, pénétrante; et jamais je n'oublierai cette scène.

« Les Labourdins ne connaissent pas, dites-vous, les représentations théâtrales. Il serait plus juste de dire qu'ils ont abandonné la tragédie, car il y a encore à St-Jean-de-Luz des femmes qui l'ont jouée ; et quant à la comédie, ils n'y ont pas renoncé.

« Le Dialecte souletin a des inflexions musicales auxquelles le Bas-Navarrais participe plus ou moins et qui ne peuvent compatir avec (la) constitution plus large et plus digne du labourdin, aux tournures bibliques...»

« Nous n'avons pas la fin de cette lettre. Francisque-Michel en envoya deux mois après, une seconde — la suivante — à M. Duvoisin.

V. DUBARAT,
curé de St-Martin de Pau.

(A suivre).

LETTRES ADRESSÉES AU CAPITAINE DUVOISIN

(Suite)

II

II — Bordeaux, rue Ducau, n° 17 (Chartrons) 1^{er} août 1855.

«Monsieur. Je regrette que vous ayez pris la peine de me renvoyer les numéros de *l'Athœnœum français* que je vous avais adressés; ils ne faisaient aucunement faute à ma collection et j'avais eu un véritable plaisir à vous les offrir.

«Votre lettre m'en a causé un très vif et je regrette d'avoir tant tardé à vous l'exprimer; mais après avoir passé une bonne partie de ma vie à écrire des lettres, j'ai, depuis mon retour de Paris, pour ainsi dire perdu l'habitude d'en faire. Je m'y remets de bien grand cœur, puisyul] s'agit de causer avec un homme de votre mérite.

«Je regrette l'absence de M. d'Abbadie, qui retarde l'envoi des chansons basques que vous voulez bien me promettre; je regrette surtout de ne pouvoir aller vous faire visite à Saint-Jean-de-Luz. Mais ma santé n'a rien à demander à vos bains de mer et réclame les eaux de Saint-Gervais en Savoie. Je compte aller les prendre dans quelques jours.

«Une fois établi au pied du Mont-Blanc, je compte employer une grande partie de mes loisirs à la mise au net de mon travail Sur votre poésie. M. l'abbé Lacour (1), qui a vu mon dossier, peut vous renseigner sur le système que j'ai adopté; il vous dira que mon but est de faire un livre de littérature comparée, c'est-à-dire d'enchâsser chacune des pièces de mon recueil de telle sorte qu'elle brille de tout son éclat et que l'on puisse décider, à première vue, s'il s'en trouve d'analogues, en tout ou en partie, chez les autres peuples.

(1) Sans doute le futur lazarisiste, supérieur du Berceau de Saint-Vincent-de-Paul.

«Vous m'aidez, Monsieur, dans l'accomplissement de cette tâche, qui n'est point patriotique pour moi, car je ne suis pas basque, mais que j'ai entreprise en vue d'un but tout aussi noble, tout aussi désintéressé que s'il s'agissait de mettre mon pays en relief. Je veux uniquement appeler sur le vôtre un peu de cette attention que l'Europe savante est habituée à donner à des contrées moins intéressantes et ne puis y parvenir qu'avec le concours des hommes instruits et complaisants. C'est à eux, à vous surtout, Monsieur, que je demande toujours des chansons basques, des pastorales dans cette langue et des détails sur les mœurs des *Esculdunac*. Ces détails sont destinés à éclairer les poésies qui doivent composer la plus grande partie de mon recueil et à le faire accepter par le public qu'effrayerait un trop grand nombre de vers en *escuara*. Avec tous ces soins, je ne sais guère si je pourrai trouver un éditeur qui consente à s'en charger. Je parle d'un éditeur de Paris, car il ne faut pas songer aux imprimeurs de Bayonne ou de Pau (1).

«Souffrez maintenant que je vous soumette une question. Un écrivain latin de IV^e siècle, Marcellus Burdigalensis, appelle *uisumarus* une plante que les savants supposent être le trèfle (mot à mot le fils de l'été ou du soleil, *ui* signifiant en gaulois, *fil* et *sumar*, été); il serait important de savoir si le langage populaire de la Guienne ou de l'ancienne Aquitaine, si même le basque a conservé au trèfle ou à une plante semblable l'expression d'enfant *de l'été*, *d'enfant du soleil*. Votre réponse pourrait aider la solution d'un problème très important et modifier l'opinion établie à la suite du commentaire de Marcellus par Jacob Grimm que la langue parlée par les Aquitains au IV^e siècle était le gaulois.

«Je vous demande pardon pour cette lettre, écrite pendant la session du baccalauréat et sous le feu des réponses des candidats et vous prie de croire à la sincérité de mes meilleurs sentiments.

FRANCISQUE-MICHEL.»

Nous n'avons pas la réponse de M. Duvoisin à cette lettre; mais nous avons trouvé quelques lignes d'une autre lettre adressée par le capitaine à M. Francisque-Michel et dont voici la teneur:

«L'étymologie que vous donnez du mot *subera* trouvera des contradicteurs.

«D'abord, les Labourdins et les Bas-Navarraïens disent *zuberoa* (*çuberoa*). Les Souletins eux-mêmes disent *ciberoa*: dérivés *zuberotarra*, *ciberotarra*

(1) L'ouvrage de Francisque-Michel fut publié par Firmin Didot en 1857.

(souletin). *Beroa* signifie chaud. Je sais aussi qu'en quelque endroit on dit *subera*; mais cette variante disparaît sous la masse.

«En second lieu, jamais, dans le basque, un pronom n'entra dans la formation d'un nom propre. Tous les noms de lieu dont la signification est incontestable sont formes par un ou deux substantifs ou par un substantif et un adjectif ou participe-adjectif. C'est là une remarque sûre qui dérange tous nos chercheurs d'étymologies et contre laquelle la plupart vont échouer.

«Un dernier mot à cette si longue lettre. MM. de Monglave et de Labadie (1) se proposent d'écrire en collaboration une histoire du Pays basque. D'après ce que l'un de ces Messieurs m'a écrit, votre ouvrage et le leur auront plus d'un rapport; mais l'un doit attendre sa retraite, l'autre, la délivrance d'engagements contractés. Deux années doivent s'écouler ainsi et qui sait s'ils ne rencontreront pas encore quelque obstacle au bout de ces deux années. Je ne puis donc que vous engager à continuer votre travail. M. Boucher de Crèvecœur vous a précédés et il a laissé de la place pour beaucoup d'autres».

2^e Lettre de M. de Lagrèze. — Monsieur. Veuillez m'excuser si je m'adresse directement à vous au lieu de me servir de l'intermédiaire de quelque ami commun. Je suis au moment de mettre sous presse un ouvrage sur le *Château de Pau et nos célébrités Pyrénéennes* (2). J'ai lu de vous des articles très intéressants sur l'histoire des Basques, qui m'ont donné grand désir de connaître tout ce que vous avez écrit. On m'a dit que vous aviez publié dans le journal *l'Adour* des documents biographiques très curieux, notamment sur Renau d'Eliçagaray. J'ai vainement cherché à me procurer à Pau ce journal: jè crains que les recherches qu'on m'a promis de faire à Bayonne ne soient pas plus heureuses. Je viens franchement vous prier de me communiquer votre travail, dont je ne ferai usage qu'en profitant de cette occasion pour parler de vous.

Je n'ai pas besoin de vous dire, Monsieur, que je serais heureux à mon tour de pouvoir vous être utile dans notre ville si riche en documents inédits sur l'histoire des Pyrénées.

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération la plus distinguée. G. B. DE LAGRÈZE, conseiller à la Cour impériale.

V. DUBARAT.

(1) Voir plus loin des lettres à ce sujet.

(2) M. Gaston Bascle de Lagrèze est bien connu pour la fécondité de sa plume facile et intéressante. La 1^{re} édition du *Château de Pau* est de 1854. Paris, DIDIER.